

Sarah Fafchamps

LA SUCETTE A L'ORANGE

Roman

10

Emma relève la tête en frottant son visage d'un revers de la main. Les épines éraflent ses pommettes et une grimace se dessine sur ses lèvres. Sa jupe longue est sale, déchirée même. Ses yeux se mouillent, elle renifle bruyamment.

*

Lui, il court et il marche. Il ne sait toujours pas. Son pas irrégulier calque son esprit embrouillé. Il marche aveuglément vers la source du cri et, même si son ventre noué garde cette étrange impression de la voir apparaître à chaque tournant, le chemin lui semble infini.

Il ne sait pas encore ce qu'il va lui dire. Les mots viendront d'eux-mêmes. D'un geste mécanique, il frotte sa chemise à carreaux. Sa main passe distraitemment dans ses cheveux et ébouriffe sa tignasse noire. En ajustant son col, il sourit bêtement. S'en fout-il vraiment ?

*

« Emma », il faut qu'elle le lui dise. Elle veut savoir son nom, même si elle ne saura jamais l'écrire. Elle veut voir son cahier pour admirer l'étalement de son savoir, sans doute parce qu'il est admirable.

Elle a beau frotter sa jupe, elle ne fait qu'étaler la boue et, en s'essuyant les mains dans l'herbe, les épines

et la rocaille collent à la terre humide agglutinée sur sa paume. Vaincue, elle s'accroupit sur un bout de tapis vert sans même savoir ce qu'elle attend.

Elle gémit, pleure... C'est plus fort qu'elle. Son souffle s'accélère et perd la cadence. Ses yeux vont et viennent, perdus. Seul le silence lui répond. La nature, inerte, recueille, mais ne tarit l'eau. Ses yeux restent humides. Plus rien n'a de sens face à l'indifférence.

*

Il marche en silence. Il attend un bruit, un signe. Il suit le chemin sans savoir où il le conduit. Tout ce qu'il sait, c'est qu'aujourd'hui l'école ne sera pas au terminus. Il la cherche sans la chercher, la désire sans la désirer. Si ses yeux fouillent la broussaille, il garde l'espoir de ne rien trouver...

*

Emma sèche ses larmes d'un revers de la main et se mouche dans une feuille. Elle entend des pas, mais les entend-elle vraiment ? Elle renifle une dernière fois, au cas où ce serait lui...

*

Pas un mot. Il la regarde, muet comme un sourd. Les bras collés le long de son corps, il ne sait que faire de ses mains et se dandine maladroitement. Puis, soudain, c'est tout son corps qui le gêne. Il se démange, se tord, mais reste droit.

*

Le visage crispé, les poings serrés, elle respire bruyamment. C'est sa façon de parler, les yeux rivés sur l'herbe mosaïque.

*

Il baisse la tête, elle la relève. Leurs regards se croisent sans se voir. Lui dédaigneux, elle muette. Le prince et la bête.

– C'est comment... bredouille-t-elle.

– ...

– Comment... ton nom ?

Il relève doucement la tête et elle cligne des yeux. Son regard fuit le sien, c'est plus fort qu'elle. Lui, il a fait le plein d'assurance.

– Victor, évidemment !

Emma se tait, les genoux toujours au sol. Ses pieds contre ses mains. Un centimètre de plus et il lui écraserait l'index...

– C'est une bête question ! ajoute-t-il.

– Moi c'est Emma...

– C'est bien.

Il la regarde, mais elle ne voit que ses pieds. Il ne tend pas sa main pour l'aider, c'est elle qui pose la sienne au sol pour se relever.

– Tu sais lire ? demande-t-elle.

À terre, sa main glisse et elle s'affaisse. Il ne s'avance pas, il recule. Son coude s'écrase à l'endroit même où stationnait encore sa chaussure gauche l'instant d'avant.

– Reste à terre si c'est trop dur debout !

– Te fous pas de moi !

Elle s'est relevée d'un bond et lui a soufflé les mots

au visage. À peine quelques centimètres les séparent. Elle entend sa respiration et devine qu'il vacille.

– Et tu sais lire, toi ? lance-t-il sur le ton du défi.

– Je sais, oui ! Mais on ne m'a pas encore appris, non.

– Ça ne veut rien dire ce que tu dis !

– Si. C'est toi qui comprends pas.

– *Do you speak english ?* la nargue-t-il.

– Tu crois que c'est mieux quand tu grommelles ?

– Tiens, tu ne comprends plus maintenant ?

– Tu sais p'têtre lire, mais t'es stupide !

– Répète, si t'oses !

– T'es con ! hurle-t-elle, mais il lui crache au visage avant qu'elle n'ait fini de parler.

Emma sèche rageusement ses joues et se laisse submerger par l'intensité de la haine. D'un coup de pied bien placé, elle atteint son tibia. Il hurle comme une bête traquée et le ciel renvoie l'écho de sa douleur.

Un mètre les sépare, chacun mesure la force de l'autre et leur corps au repos crie la violence de leurs pensées. Emma respire lentement et soutient son regard. À l'instant où ses souliers vernis se détachent du sol, elle serre les poings.

Ils s'affrontent en silence et seule l'agitation de leur corps en mouvement rythme ce combat inégal. Leur respiration se calque sur leurs gestes désynchronisés et, le souffle court, leurs bras se mélangent en empoignades. Quand il tombe, il l'insulte. Quand c'est elle, elle se mord la lèvre. Il compte ses points ; elle, ses bleus.

Ses cheveux en bataille, elle tient d'une main sa jupe déchirée. Lui, la cravate en lambeaux, frotte son veston. Ils n'osent se regarder, mais chacun attend l'autre.

– Tu m'apprendras à lire ?

[...]

© 2014, Sarah Fafchamps

Tous droits de production, de traduction et d'adaptation réservés
pour tous pays.

Imprimé en Belgique par Kliemo